



Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes
63 Boulevard Besson Bey | F-16000 Angoulême
tél : +33(0)5 45 92 87 01 | e-mail : frac.pc.angouleme@wanadoo.fr
www.frac-poitou-charentes.org

Texto

module d'œuvres en situation d'exposition

**Glen BAXTER / Pierre BURAGLIO / Delphine COINDET
Sammy ENGRAMER / Thierry GIRARD / Raymond HAINS
Mariusz HERMANOWICZ / Tatiana TROUVÉ**

Exposition du 30 novembre 2010 au 31 janvier 2011

Œuvres de la collection du FRAC Poitou-Charentes

FRAC Poitou-Charentes
site de Linazay (86)
RN 10

L'exposition **Texto** est présentée à Linazay dans le cadre d'un projet de formation pédagogique, en partenariat avec les Inspections Académiques des Deux Sèvres et de la Vienne . Elle est ouverte exclusivement aux groupes: centres de loisirs, enseignants et leurs classes, sur rendez-vous.

Contacts FRAC Poitou-Charentes : 05 45 92 87 01
Service médiation : **Stéphane Marchais** | smarchais.frac.pc@orange.fr
Céline Redonnet | credonnet.frac.pc@orange.fr

Texto

Ce module d'œuvres en situation d'exposition propose d'aborder les relations privilégiées qu'entretiennent le langage et l'art contemporain. Si on peut parfois constater une interdépendance entre l'œuvre et la notice qui l'accompagne, Texto envisage avant tout le langage et les signes qui le composent comme une dimension de l'œuvre à part entière. L'art conceptuel peut être, à ce sujet, considéré comme un paroxysme historique de la prégnance du texte, allant jusqu'à envisager l'œuvre comme espace prospectif propice à l'appropriation intellectuelle de la proposition de l'artiste par son destinataire.

Par ailleurs, si on réduisait le langage à sa fonction de communication, on pourrait penser que son intégration aux arts visuels vise à ajuster la réception de l'œuvre par le regardeur-lecteur aux intentions de l'artiste-auteur. Le mot serait là pour restreindre la polysémie de l'œuvre et, par lui, l'œuvre deviendrait message. Les œuvres de ce module témoignent qu'il n'en est rien. Que le langage apparaisse comme énoncé ou séquence narrative, que le texte soit impliqué comme matière sujette à manipulations ou que la graphie soit, littéralement, prétexte à composition plastique, c'est bien la stimulante abstraction propre au verbe que les artistes exploitent.

Dans leurs démarches respectives, Thierry Girard et Mariusz Hermanowicz associent l'image photographique à l'énoncé. Requalifiant le visuel ou lui donnant un cadre signifiant, les phrases et les images se combinent, comblent leurs ellipses réciproques ou, au contraire, accusent leurs manques et absences. Chez Glen Baxter, la relation du mot au dessin, dans un procédé formel évoquant la bande dessinée, confirme l'absurde des situations proposées.

Pour d'autres artistes, la linguistique devient une source d'inspiration pour un jeu plastique qui confronte la sémantique (étude des mots et énoncés) et la sémiologie (études des signes). Des confrontations provoquées par Les Levine*, Sammy Engramer ou encore The Plug*, émergent des réflexions autour de la polysémie des outils du langage ou encore des perturbations des signes employés par des échanges entre signifiant et signifié.

Raymond Hains, coutumier de jeux de mots éclairant d'une pensée libre notre environnement quotidien, sa biographie ou le contexte de son travail artistique, recompose une inscription trouvée dans l'espace public tandis que Sarah Holt* entrevoit une écriture automatique dans l'enregistrement photographique du rayonnement solaire.

Dector & Dupuy* et Pierre Buraglio envisagent quant à eux le texte et le mot comme des éléments plastiques. Déplacés et mis en espace à la fois sur le tableau et dans le lieu d'exposition, ceux-ci oscillent entre glissement et perte de sens au profit d'une dynamique formelle.

L'intégration du langage – ses signes formels, sa logique signifiante – aux arts visuels depuis les avant-gardes du début du XXème siècle résulte d'aspirations artistiques diverses. Qu'il s'agisse d'ancrer l'art dans la vie, d'augmenter encore la place faite à l'interprétation de l'œuvre par le public ou d'alimenter une réflexion sur l'art par l'art, les combinaisons du textuel et du visuel sont plus opérantes que jamais à l'ère de l'omniprésence médiatique.

* les œuvres de ces artistes font partie du module mais ne sont pas présentées dans l'exposition Texto à Linazay.

Texto est un module d'œuvres en situation d'exposition. Il sera présenté ensuite au Centre Régional de Documentation Pédagogique de Poitou-Charentes, à Poitiers, du 4 février au 27 avril 2011.



Glen BAXTER

Né en 1944 à Leeds (Grande-Bretagne). Vit et travaille à Londres.

L'aube en Poitou-Charentes. La chasse au tourteau fromagé commence.

Du plus profond du Poitou-Charentes se préparent les réjouissances

2000

encre et crayons de couleurs sur papier

50 x 40 cm chaque

Collection FRAC Poitou-Charentes



Dessinateur, illustrateur, auteur, humoriste... Glen Baxter est avant tout un artiste et un poète dont les mots autant que les dessins s'attaquent aux conventions, à la logique, au « bon sens », aux automatismes et aux codes qui régissent le quotidien de chacun. Roi du nonsense, de l'absurde, doté d'un féroce humour anglais, le « Colonel » s'attaque à dépeindre le monde « vu selon une perspective absurde très proche de la perspective dadaïste » et , dans la lignée d'un Jacques Tati ou des Marx Brothers, l'énonce ainsi : « on peut tout regarder de manière oblique... ». Ses planches, dont le style du dessin rappelle les illustrations des romans pour la jeunesse des années 40 (la ligne claire et les couleurs passées) s'affichent volontiers naïves, pour mieux exposer, sous forme de saynètes, des personnages en situation décalée, comique voire complètement absurde. Les légendes qui accompagnent les dessins ne le sont pas moins, le ton flegmatique et « so british » vient rejouer les images et, loin d'éclairer leur sens, provoque autant la perplexité que l'hilarité. Ce décalage entre le texte et l'image joue sur le moment où le regardeur doit utiliser son intelligence pour faire lui-même la connexion, moment que l'artiste appelle le « frisson ». La critique est drôle et féroce, elle s'attaque à tout ce qui fait autorité et que l'artiste qualifie d'« institutionnalisé » : l'école, l'armée, le monde de l'art, le folklore.

Pierre BURAGLIO

Né en 1939 à Charenton. Vit et travaille à Maisons-Alfort, Val-de-Marne.

TXT

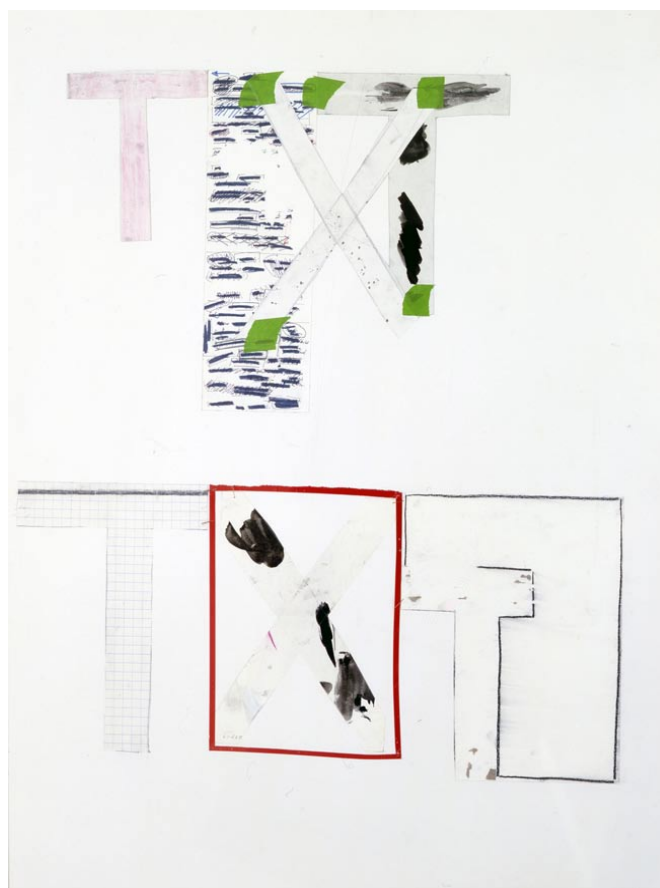
1983

assemblage (papiers, crayons, peinture, agrafes)

sur papier

102,4 x 75 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes



Le travail de Pierre Buraglio procède d'une technique hybridée qui rend sa dénomination hésitante. Se caractérisant comme un peintre sans pinceau, il utilise une méthode d'assemblage qui le place directement à distance de l'acte de peindre. Ici, nul secret de fabrication, mais plutôt une succession d'actions qui se livrent au regard si l'on observe attentivement l'œuvre.

TXT fait partie d'une série fonctionnant sur un même principe : faire apparaître les trois lettres du titre par l'utilisation de fragments de natures disparates (papiers divers, déchirés, dessinés, peints). L'unité créée par l'aspect linguistique (l'image-mot « TXT ») est parallèlement troublée par la portée polysémique des états premiers des éléments recyclés qui sont disposés sur le tableau. Des éléments quotidiens qui peuvent générer des souvenirs chez le regardeur.

Pierre Buraglio évacue le terme de collage. Il préfère les notions d'assemblage, d'agrafage, de montage dans un espace qui n'est jamais plein. La simplicité du motif semble contredite par la complexité de sa mise en œuvre formelle. La multiplication des plans perturbe la lecture des éléments qui semblent affirmer leur existence de manière autonome.

Ainsi, en place de lire des lettres ou des signes on peut voir dans chaque droite, diagonale, superposition... le signe d'une vitalité de la peinture, une énergie dans l'apparition de la forme.

Delphine COINDET *

Née en 1969, vit et travaille à Paris

X

2000

médium et moquette

250 x 200 x 35 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes



Dites « château » et vous verrez celui que vous voulez imaginer, regardez une image de château et vous ne verrez plus que celui que l'on veut vous montrer. Tout le travail de Delphine Coindet se situe et se mesure à cet écart. Jouant sur les associations que l'on fait presque inconsciemment entre les objets, les mots et les images, l'artiste relève le défi qui consiste à créer des formes et des images chargées de toute la polysémie du langage et toute sa puissance évocatrice. Partant d'une vision objective du réel, de la photographie d'un objet (rocher, fleur, nuage, château, pelote de laine, etc.), Delphine Coindet utilise l'outil informatique, se servant d'un logiciel de dessin numérique, pour la transformer, la schématiser. Le schéma ainsi obtenu va constituer une image évidente et reconnue de l'objet quotidien : presque un logotype, un stéréotype, ou parfois un prototype virtuel en trois dimensions. Évacuant dans ce passage de l'objet à l'image numérique tout ce qui en est anecdotique et particulier pour n'en garder que l'essentiel, l'artiste va ensuite « regonfler » cette représentation simplifiée par la sculpture, qui lui permet de donner corps et matière à ces formes virtuelles. À partir de ce vocabulaire plastique essentiel, elle recrée un univers, peuplé de présences lisses et épurées, aux formes tellement évidentes et génériques qu'elles en deviennent insolites et singulières -comme le X et son ombre noire matérialisée -, ouvertes aux sens et à l'imaginaire de chacun, paradoxalement loin de toute standardisation ou de toute uniformisation.

Sammy ENGRAMER

Né en 1968 à Blois. Vit et travaille à Tours.

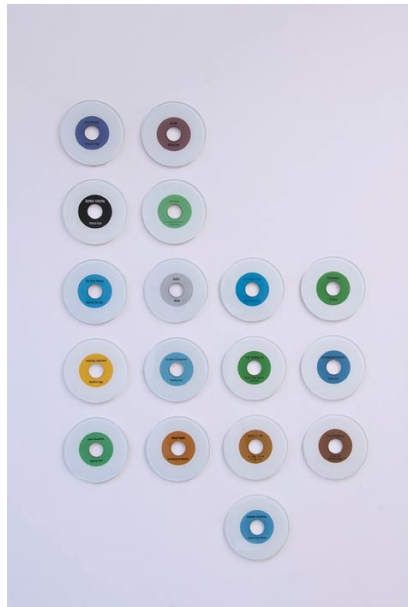
Eyesong

2009

monotypes sur verre

diamètre : 17,5 cm chaque

Collection FRAC Poitou-Charentes



Dans la lignée de Marcel Broodthaers, Sammy Engramer développe un travail qui traduit son intérêt pour le langage, le sens et les images dans leurs collisions comme dans leurs collusions. Oscillant entre graphie et image, ses œuvres jouent sur leur lisibilité comme sur leur visibilité, sur la confusion opérée entre signifiants et signifiés, entre jeux de mots et traits d'esprit et sont à lire comme à regarder.

Pour *Eyesong*, l'artiste joue à la fois entre l'objet disque, l'évocation d'un œil et des titres de chansons comprenant le mot œil ou eye. « Je m'intéresse au fait qu'un objet devienne suspect, qu'on puisse le suspecter de ne pas représenter ce qu'il devrait à première vue dire, signaler, montrer. » Globalement, la forme blanche du 45 tours, dont la couleur du cercle central est déclinée pour chacun, évoque la cornée, l'iris et la pupille de l'œil. La référence au disque apparaît dans un rapport plus proche à l'œuvre, à la lecture d'un nom de groupe et d'un titre de chanson. Cependant cet objet disque ne peut communiquer par le son. De l'audible, il bascule au visible et au lisible en convoquant d'autres signes. L'œuvre questionne ce faisant la possibilité de la synesthésie.

Il se dessine alors comme une discographie idéale, puisée dans les références de l'artiste mais sélectionnée selon un mode objectif, déterminé par un vocable précis et extérieur à toute période ou tout genre musical. Se croisent alors la folk (Crosby, Stills and Nash, Judy Blue Eyes), l'électro-rock (The Chemical Brothers, My Elastic Eye) ou encore le métal (AC/DC, Dirty Eyes). « J'essaie de savoir pourquoi je désire tant produire des objets différents, tout en sachant qu'il y a un lien commun, qui correspondrait à un état d'esprit plutôt qu'à un style. »

Thierry GIRARD

Né en 1951 à Nantes. Vit et travail à Sainte-Marie-de-Ré (17)

Paysages insoumis

2009

portfolio

20 tirages impression numérique sur papier

20 pages de texte

28 x 33 cm chaque

Collection FRAC Poitou-Charentes



Photographe-promeneur, Thierry Girard organise ses prises de vue de lieux historiques aux témoignages modestes via des itinéraires. « L'itinéraire se démarque du simple état de voyage pour devenir une théorie du parcours pris dans sa double acception géographique et mentale. » Les photographies qu'il produit visent à rendre compte de ce double regard, les paysages saisis produisent un récit, les images se racontent. « (...) j'essaye de prendre en compte l'épaisseur du paysage et de considérer celui-ci comme une sorte de palimpseste, le paysage étant de fait le résultat d'écritures successives et entremêlées de l'Histoire naturelle et humaine. »

Paysages insoumis, un portfolio de 20 images couplées de textes, souligne cette notion de palimpseste de fait induite chez Thierry Girard. De 2007 à 2009, l'artiste a parcouru la Charente, la Corrèze, la Creuse, la Vienne et la Haute-Vienne pour y photographier des sites que la recherche historique qu'il a menée concomitamment lui a indiqué. Épisodes de résistance, faits d'armes, actes d'insoumission et de rébellion : que ces événements remontent au moyen-âge ou à la seconde guerre mondiale, ils ont laissé peu de traces dans le paysage. Les images livrent alors une réalité fragile en dehors de toute notion de spectaculaire. Chaque image s'accompagne d'un court texte qui relate les faits qui s'y sont déroulés tout en précisant l'écart chronologique avec la prise de vue :

« • Juillet 1944 / Hameau de Fougères près de Cherves-Châtelars, Charente. / 31 octobre 2007. C A C H E. Depuis cette pièce qui jouxte la forge Ladrat, la section de parachutage du maquis Bir-Hakeim pouvait guider les avions Alliés et surveiller le terrain de parachutage tout proche. Ravitaillés par le boulanger du village et des paysans complices, le petit groupe pût rester plusieurs d'affilée dans la cache, sans bouger et sans se montrer, à l'abri du regard des autres habitants du hameau. L'endroit est encore tel qu'il était à l'époque. Une vitre de l'imposte au-dessus de la porte avait été brisée pour laisser passer des fils de radio. Une nouvelle vitre a été rachetée, mais jamais posée. »

Par le texte, l'artiste souligne l'épaisseur historique du paysage. Il révèle une absence de mémoire tout en la réactivant.

Raymond HAINS

Né en 1926 à Saint-Brieuc. Décédé en 2005 à Paris.

Palissade Sainte Radegonde

1974-1988

bois, 16 planches

195 x 196 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes



Co-signataire du Manifeste du Nouveau Réalisme en 1960, Raymond Hains opère, aux côtés de Jacques Villeglé, les premiers décollages d'affiches lacérées. L'intérêt de l'artiste pour ces affiches s'étend à une nouvelle dimension lorsqu'il prélève des palissades en bois qui ceignent les nombreux chantiers urbains : en plus de l'image pré-existante, il collecte également son support.

Invité par le FRAC Poitou-Charentes en 1988, Raymond Hains découvre au musée Sainte-Croix de Poitiers, une exposition évoquant Sainte Radegonde, reine franque du VI^{ème} siècle. Cette personnalité hors du commun, femme de lettres et fondatrice de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers (pour laquelle elle fit rapporter un morceau de la vraie (sic) croix de Jérusalem) inspire à l'artiste une œuvre réalisée à partir d'une palissade taguée dérobée sur un chantier parisien en 1973. Rebondissant avec la malice qui le caractérise sur le contexte historique et culturel du lieu, il fait apparaître, par un jeu de sélection et de réorganisation des planches, le nom de la Sainte sur cette palissade de bois ; comme un tag pieux et singulier sur les murs du chantier perpétuel qu'est l'art.

Collecteur du réel sous toutes ses formes, Raymond Hains, tout au long de sa recherche artistique, s'est saisi et joué de la ville, des signes, de la toponymie, des faits historiques... Provoquant des rapprochements entre les images, les mots et les noms, l'artiste court-circuite les distances temporelles et géographiques, fait émerger le calembour et provoque des coïncidences et fausses lapalissades édifiant ainsi une nouvelle logique. Mises bout à bout, ses œuvres se répondent, se connectent et tissent une gigantesque toile, une nouvelle trame du réel dictée par la seule subjectivité de leur auteur.

Mariusz HERMANOWICZ

Né en 1950 à Olsztyn (Pologne). Décédé en 2008 à Orléans.

La Rencontre

1977

9 photographies noir et blanc et 2 textes

34 x 43,5 cm chaque

Collection FRAC Poitou-Charentes



Photographe polonais, Mariusz Hermanowicz s'exile pour des raisons politiques et s'installe à Poitiers au début des années quatre-vingt. Son travail associe la narration à l'image : la photographie est prise dans un récit, définissant l'argument de la saynète qui est interprétée par l'artiste lui-même. L'écriture à la main souligne le caractère autobiographique du travail par l'évocation de notes personnelles. Cependant, en remarquant le soin apporté à la formation des lettres, la sphère du privé éclate. Cette attention témoigne d'un écrit adressé à autrui.

Situations extraites du quotidien, moments anodins qui sont ceux du parcours, de l'attente ou de la rencontre, deviennent pour Mariusz Hermanowicz le prétexte à nous raconter une histoire. La fiction qu'il recrée à travers ses textes, invite à revisiter la banalité du quotidien, la trivialité de l'instant, pour en révéler la poésie comme l'absurdité. La légende est laconique, la scène est séquencée, l'espace et l'instant sont construits par la juxtaposition des photographies qui rythme le déroulé de la scène. La rencontre avec un banc se joue des poncifs romantiques tout en invitant à une promenade imaginaire, plus métaphysique. Revisitant nos faits et gestes, nos habitudes et nos comportements avec poésie, il nous invite à partager son goût pour le théâtre du quotidien.

Tatiana TROUVÉ *

Née en 1969 en Italie, travaille à Paris

Bureau d'Activités Implicites, Module à Lapsus

2000

Technique mixte, pièce évolutive 136x186x150cm

Collection FRAC Poitou-Charentes



Depuis 1997, Tatiana Trouvé développe un seul projet, y articulant sa vie comme son œuvre : le Bureau d'Activités Implicites. Laboratoire évolutif, le B.A.I. est une métaphore du travail et de l'existence d'un individu au sein de la société contemporaine : l'artiste elle-même. Organisé sous forme de modules, dont le Module à lapsus (2000), le B.A.I. recense, archive, classe et trie les idées non concrétisées, les erreurs administratives, les parcours inexistantes, les potentialités non-advenues, etc. Transposition labyrinthique des projets et des comportements de l'artiste, le B.A.I. ne produit rien mais tire profit de son inutilité, donnant à voir le processus créatif lui-même, l'espace et le temps pour que l'œuvre advienne implicitement.

* Les œuvres de Delphine Coindet et de Tatiana Trouvé sont présentées à Linazay exclusivement pour cette exposition. Elles ne font pas partie du dispositif Modules pour l'art contemporain.

Modules d'œuvres en situation d'exposition

Un module réunit des œuvres sélectionnées dans la collection autour d'un thème lié à des enjeux artistiques (histoire, concepts, attitudes, formes...) ou relevant de questions de société (écologie, droits de l'homme, média, consommation...). Ce dispositif est proposé aux établissements scolaires et aux structures sociales et culturelles de Poitou-Charentes. Les modules permettent, en concertation avec les services du FRAC (sélection d'œuvres et conditions d'exposition), de recevoir dans un établissement des œuvres originales, de travailler autour des problématiques proposées dans une relation de proximité avec les œuvres.

La présence des œuvres fait l'objet d'une convention qui définit l'engagement des partenaires. Elle porte sur le projet de l'équipe de la structure d'accueil, les interventions du service de médiation et, en retour, la visite d'une exposition du FRAC, ainsi que sur la sécurité et l'assurance des œuvres.

Le module est installé dans une salle de l'établissement qui lui est spécifiquement consacrée. La durée du prêt est de 4 à 6 semaines.



Sont à la charge de la structure d'accueil :

- > la participation forfaitaire aux frais d'administration, de régie, de communication, de documentation (ou deux exemplaires de l'édition *Modules pour l'art contemporain*) et d'une intervention du service de médiation (soit 260 euros)
- > le coût du déplacement pour visiter une exposition du FRAC Poitou-Charentes (Angoulême ou Linazay)

Remarque :

Dans le cadre de ce dispositif par principe modulable, le choix concerté des œuvres proposées reste soumis à leur disponibilité ou aux conditions particulières d'exposition de certaines d'entre elles (installations notamment).

La collection *Modules pour l'art contemporain*

Le Centre Régional de Documentation Pédagogique de Poitou-Charentes, engagé avec dynamisme dans l'accomplissement de sa mission de prescription culturelle pour les enseignants et, au-delà, dans une politique d'offre culturelle à l'intention des publics les plus divers, rencontre la vocation partenariale du FRAC visant une diffusion territoriale pertinente de sa collection.

Le partenariat CRDP-FRAC initié en 2010 et généré par une attention commune pour le public jeune, illustre de manière exemplaire la mise en œuvre des modules au sein d'un espace reconfiguré et dédié à l'art contemporain : *L'Art Cella* à Poitiers. Site privilégié d'exposition, il va accueillir successivement l'ensemble des thèmes du dispositif. Cette collaboration s'enrichit d'une édition conjointe, la collection *Modules pour l'art contemporain* déclinée en autant de titres que de modules proposés (*Stand PLV*, *Leçon de choses*, *Texte...*). De format réduit, l'édition rappelle le cahier de l'écolier, un objet invitant à une manipulation aisée et répétée. On y trouve au fil des pages deux niveaux d'entrée : les notices des œuvres et des pistes pédagogiques exploitables dans le champ des nouveaux enseignements de l'histoire des arts.

Titre disponible :

Stand PLV, CRDP Poitou-Charentes / FRAC Poitou-Charentes, 2010, 48 pages, 10 euros

À venir :

Leçon de choses (septembre 2010)

